Délices du Grand Siècle et du siècle des Lumières

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1258>

DOI : 10.4000/estampe.1258

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 48-52

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Délices du Grand Siècle et du siècle des Lumières », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 232 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1258>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Délices du Grand Siècle et du siècle des Lumières

Rémi Mathis

Chroniques de l'éphémère. Le livre de fête dans la collection Jacques Doucet. – Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, 15 septembre – 15 décembre 2010.
Commissaires : D. Morelon, M. Baudière, L. Fléjou, F. Lambert. Catalogue :
Chroniques de l'éphémère. Le livre de fête dans la collection Jacques Doucet, [Paris] : INHA, [2010], 84 p. [distribué à l'exposition].

- 1 Outre son statut éventuel d'œuvre d'art, l'image reproductible est un support d'information aisément diffusable. L'estampe sert donc très tôt à mettre en valeur certains événements et à diffuser des discours. Il n'est donc pas étonnant que le pouvoir royal en plein développement en fasse pleinement usage dans des buts variés. L'un de ces buts de célébrer le faste du pouvoir en conservant le souvenir des grandes fêtes qu'il organise pour diverses occasions. C'est entre autres à cela que servent ce que l'on nomme les « livres de fêtes », auxquels est consacrée la présente exposition. Destinés à diffuser l'image des fastes royaux, ces derniers sont richement illustrés et sont donc particulièrement intéressants pour l'amateur d'estampe et toute personne intéressée par l'usage des images.
- 2 Dans un genre extrêmement vaste et parmi les quelques 1200 exemplaires qu'il possède, l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a décidé de sélectionner les lieux et périodes les mieux représentés dans ses collections, c'est à dire les fêtes parisiennes et versaillaises des XVII^e et XVIII^e siècles, en se s'interdisant pas quelques échappées italiennes et allemandes au fil des 42 ouvrages et estampes présentés ici.
- 3 On pourrait trouver étrange la diversité des cérémonies qui peuvent donner lieu à des livres de fête : de la célébration d'un événement politique à un mariage en passant par des réjouissances n'ayant d'autre origine que la volonté du roi. La notion de « fête » est donc entendue au sens le plus large : parler de « cérémonie » serait sans doute plus précis. Car celles liées au décès et à la pompe funèbre des grands personnages – cette tradition est importée d'Italie mais s'acclimate en France au cours de la première

moitié du XVII^e siècle et se codifie partiellement avec la publication de grands traités – tiennent une place importante parmi les représentations de l'époque. Leur unité se trouve cependant au moins dans leur mode d'organisation puisque toutes sont confiées, en France, aux premiers gentilshommes de la Chambre, sur les comptes de l'Argenterie, Menus, Plaisirs et Affaires de la Chambre – les fameux Menus-Plaisirs de Louis XIV.

Jean Berain, *Carrousel des Galans Maures de Grenade*, 1685, eau-forte aquarellée, 393 x 281 mm.
INHA, PI Est 90

- 4 Ces fêtes sont l'occasion de réjouissances publiques de grande dimension. D'après l'ambassadeur vénitien, celui qui est organisé sur la place royale – l'actuelle place des Vosges – pour célébrer les « mariages espagnols », c'est-à-dire les noces de Louis XIII avec Anne d'Autriche et celle d'Élisabeth de France avec l'infant Philippe, réunit près de 70 000 personnes. Ce carrousel de 1612 devient rapidement emblématique et engendre la publication de plusieurs livres de fête, parmi une foule d'autres écrits et images célébrant ou au contraire critiquant ces quelques journées. Les deux grands ouvrages qui obtinrent successivement un privilège sont réédités pendant plusieurs années. On voit l'estampe de Chastillon représentant le spectacle être copiée par Mérian, et celle de Ziarnko inspirer jusqu'à des artistes allemands. Marie Baudière analyse ainsi comment cette fête demeure dans les mémoires et devient pour plusieurs dizaines d'années le parangon du faste royal : quand François Chauveau doit, en 1648, représenter un tournoi pour illustrer un traité de chevalerie, il le place dans le cadre pourtant bien anachronique de la place royale !
- 5 Le choix du lieu était certes restreint, dans un Paris où le nombre de grandes places est encore assez limité alors que l'on n'hésite pas à construire des éléments d'architecture d'une très grande taille à l'occasion de ces réjouissances d'une durée pourtant relativement courte. C'est ainsi sur le Pont-Neuf que Servandoni construit un gracieux temple de l'hymen (1739 ; cat. 6). Après la place royale – rapidement trouvée trop petite

et malcommode – on choisit celle du Carrousel ou celle de Grève tandis que, pour tirer des feux d'artifice, on préfère les bords de Seine, qui permette un recul bienvenu (cat. 5). D'autres villes ne sont pas en reste, comme Marseille à l'occasion de la réception du comte de Provence, frère du roi, en 1777 (cat. 10).

- 6 Il n'est pas douteux que bien de ces célébrations seraient sorties de la mémoire des hommes si elles n'avaient été accompagnées de la publication de « livres de fête ». L'apparition de ces derniers est presque aussi précoce que celle de l'imprimerie, mais c'est essentiellement aux ^{XVI}^e et ^{XVII}^e siècles qu'ils se développent. Annie Charon, professeur d'histoire du livre à l'École des chartes, leur assigne trois finalités : « annoncer le programme de la fête, en expliquer le déroulement et en diffuser le récit pour assurer la renommée de l'organisateur » (p. 15). L'origine de ces livres est diverse. C'est souvent l'administration royale même qui en décide la publication par le biais des Menus Plaisirs mais ils sont parfois l'œuvre de simples particuliers qui cherchent à profiter d'un sujet que l'on dirait aujourd'hui « porteur » pour gagner de l'argent – que l'initiative vienne de l'auteur du texte ou de l'imprimeur-libraire (cat. 2). La diversité est également une caractéristique du contenu des ouvrages. Certains permettent de suivre le déroulement de la fête, d'autres en récapitulent l'intégralité en en donnant une vue générale qu'aucun spectateur n'a pu avoir ; ils reviennent souvent sur la complexe symbolique afin de expliquer le sens.
- 7 Autant que celle des fêtes, l'unité des livres est donc sans doute difficile à trouver : on voit ainsi les traités de l'époque – dont les plus connus sont sans doute ceux du jésuite Claude-François Ménestrier (cat. 24 et 35) – s'interroger sur l'existence même du genre. Au-delà de l'immense diversité de ces publications, leur unité repose en tout cas sur la présence de nombreuses estampes destinées à donner une représentation figurée de la fête et souvent somptueuses. Si ces célébrations sont éphémères, elles sont le symbole de la puissance et de la richesse du roi et doivent par là être marquantes. Afin de mieux les fixer dans les mémoires et diffuser la gloire royale, il est fréquent que l'organisateur demande donc que des représentations en soient gravées et diffusées.
- 8 Ces livres possèdent une importance toute particulière dans l'histoire de l'estampe. On se souviendra que parmi les premiers livres commandés et imprimés par le Cabinet figurent *Les plaisirs de l'Isle enchantée* (1668, cat. 14) ou le Carrousel des Galans Maures de Grenade (1685, cat. 15), c'est-à-dire certains parmi les plus importants livres de fête.
- 9 Par leur thème, ces derniers sont appelés à être très illustrés ; par leur rôle de mise en valeur de leur commanditaire, leurs illustrations doivent être de grande qualité et rappeler par leur faste celui de leur sujet. Pour prendre un unique exemple, les *Courses de testes et de bague* (cat. 38 et 39) comporte 55 armoiries, huit planches oblongues représentant l'ensemble du cortège, 30 grandes illustrations avec les divers types de figurants, trois planches doubles avec les différentes phases de la fête.
- 10 En raison de leur sujet même et de l'origine des commandes, les estampes sont souvent l'œuvre d'artistes de premier plan. Il est impensable de ne pas faire appel aux meilleurs artistes alors que les cérémonies, que ce soit pour des mariages ou des obsèques, touchent la plupart du temps des membres de la famille royale et s'étend même à certains souverains étrangers comme le démontrent les deux estampes ici présentées représentant les funérailles de Catherine Opalinska, reine de Pologne (par C.-N. Cochin père et J. Ouvrier) (cat. 21) et d'Élisabeth-Thérèse de Lorraine, reine de Sardaigne (C.-N. Cochin fils) (cat. 20).

- 11 Certains de ces livres sont illustrés de planches issues du Cabinet du roi, c'est-à-dire, comme l'indique Félibien, réalisées par « les plus excellens graveurs » tels qu'Israël Silvestre ou Jean Lepautre. Quand la Ville de Paris décide d'ériger une statue du roi – œuvre de Jean Beausire – elle demande à un autre Lepautre – Pierre – d'en conserver le souvenir (cat. 17). Au siècle suivant, les Cochin père et fils travaillent également à l'occasion de mariage ou d'enterrements de membres de la famille royale (cat. 7, 20, 21) : les planches du Cabinet du roi constituent un élément de prestige qui doit diffuser une vision grandiose de la monarchie et faire de ces célébrations des modèles pour l'Europe entière. On ne regrettera que plus amèrement que les reproductions soient retouchées afin de blanchir le papier, donnant au lecteur du catalogue une fausse image des œuvres.
- 12 L'administration des Menus plaisirs considère ces ouvrages comme des éléments de communication politique visant à assurer la gloire du roi par la comparaison de sa production avec celle d'autres pays. On peut ainsi lire dans la préface de *L'entrée triomphante* de 1662 : « on a réussi si heureusement qu'elles ne doivent point apprehender de paroistre et d'entrer en lice avec les plus belles que les relations d'Italie et des Pays-Bas nous ont fournies en de pareilles occasions » (p. 24). C'est pourquoi les planches sont souvent de grand format, et certaines épreuves sont rehaussées d'aquarelle : c'est le cas de l'exemplaire présenté ici de la *Description des festes données par la ville de Paris à l'occasion du mariage de madame Louis-Élisabeth de France, & de Don Philippe, infant et grand amiral d'Espagne...* (1737) conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris (cat. 5).
- 13 Au-delà de leur intérêt esthétique intrinsèque, ces estampes sont particulièrement importantes en ce qu'elles portent le souvenir d'essais esthétiques qui n'ont pas survécu. Alors que carrousels, arcs monumentaux, fontaines et autres architectures provisoires ont disparu, elles en conservent le souvenir et diffusent par là de nouvelles formes et des motifs inédits.
- 14 Ce statut de conservatoire des arts éphémères pose toutefois pour l'artiste d'alors comme pour l'amateur ou le chercheur d'aujourd'hui la question de la fiabilité de la représentation. Les fêtes se sont-elles passées comme il est représenté sur l'estampe ? Ces dernières ne sont-elles que des images de propagande, qui enjolivent les événements ? Ou constituent-elles des vues d'artiste ne cherchant pas forcément à donner une image fidèle de ces fêtes ?
- 15 Les exemples donnés ici nous rappellent d'abord qu'il convient de se montrer extrêmement prudent en ce qui concerne les représentations anciennes, dont les codes sont rarement les nôtres. Ainsi, si l'on voit les divers quadrilles entrer en même temps sur la place Royale (cat. 36), c'est uniquement que l'artiste a voulu représenter les divers moments du spectacle : il faut plutôt y voir une superposition de scènes qu'un instantané.

J.-F. Blondel, Feu d'artifice sur la Seine pour le mariage de Louise-Élisabeth de France et Philippe d'Espagne en 1739, 1740. INHA, PI Res 37

- 16 Les intérêts commerciaux viennent également brouiller la véracité des représentations. Sont ainsi présentées deux estampes semblables, dont seule la lettre diffère (cat. 12 et cat. 13). Mais tandis que la première est censée représenter la fête donnée par l'ambassadeur de France à l'occasion du couronnement de l'empereur Charles VII (1742), la seconde est présentée comme les réjouissances du mariage du dauphin (futur Louis XVI) avec Marie-Antoinette (1770) ! C'est la première description qui dit vrai : l'imprimeur conservait des invendus de 1742, qu'il fit gratter afin de retirer les éléments gênants (symbolique impériale) et qu'il remit en vente avec une nouvelle lettre.
- 17 Ce sont parfois les éditeurs eux-mêmes qui appellent le lecteur à se méfier des illustrations, tel Jean Tronçon dans *L'entrée triomphante...* qui demande que « l'on ne separe point l'estampe du discours et que dans la difference de l'un à l'autre on s'en rapporte plutost à l'escrit qu'à la figure, celle-cy estant limitée ne peut entrer dans le detail des circonstances comme l'autre qui dans l'espace d'une demye ligne peut apprendre qu'il y avoit six cens cavaliers dans le corps de ville, au lieu qu'il faudroit des planches entieres pour les figurer » (p. 20)
- 18 Si le contenu de l'exposition est digne d'intérêt, on regrettera en revanche les conditions de visite. L'exposition est hélas présentée dans la petite salle Roberto-Longhi de l'INHA. Si la galerie Colbert dont le décor joue sur le faux et l'éphémère est sans doute l'écrin qui convient à une telle manifestation, l'exiguïté de la salle ne permet de présenter qu'un nombre très réduit de pièces. On le regrettera d'autant plus que les commissaires ont trouvé comme seul expédient d'accrocher certaines pièces en seconde hauteur, c'est-à-dire hors de portée des yeux de la plupart des visiteurs. On se réjouira en revanche que le petit catalogue ait été offert aux visiteurs de l'exposition, leur permettant d'approfondir leur visite... bien que les numéros du catalogue ne figurent pas sur les cartels, rendant la correspondance pénible.
- 19 Issue d'un projet commun des deux départements de la bibliothèque et de la recherche de l'INHA, l'exposition prend place dans un projet plus large visant valoriser une

collection précise de livre en les cataloguant finement, en les étudiant et en les donnant à voir. Une base de données devrait donc également être mise en ligne en février 2011 dans le cadre du projet de système multimédia Agorha de l'INHA. En attendant, l'ensemble des textes du catalogue sont disponibles en libre accès sur le site « Les collections électroniques de l'INHA » du portail revues.org. Cette exposition et les études qui l'accompagnent nous font donc agréablement patienter jusqu'au printemps prochain puisque la thématique sera approfondie lors d'une autre exposition qui se tiendra aux Archives nationales du 18 janvier au 25 avril 2011, intitulée « Dans l'atelier des menus plaisirs du roi. Spectacles, fêtes et cérémonies (XVII^e-XVIII^e siècles) », avec là encore la présentation de nombreuses estampes anciennes.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 17^e siècle, 18^e siècle

AUTEUR

RÉMI MATHIS

Conservateur au département des Estampes et de la Photographie de la BnF